

Pour le commerce, c'est donc aussi une vie nouvelle qui commence et dont il faut savoir profiter.

La situation commerciale du pays est saine. Depuis quatre ans la prospérité s'est étendue d'une limite à l'autre de la Confédération et rien ne fait prévoir qu'elle doive cesser bientôt. Au contraire, il y a lieu de croire que les grands travaux projetés pour augmenter et améliorer par terre et par eau nos moyens de transport assurent pour longtemps encore du travail aux industries, de grands mouvements de capitaux, en même temps qu'ils donneront un essor nouveau à notre commerce de transit et d'exportation.

C'est cette perspective de progrès futurs qui, jointe à une prospérité existante, doit donner à tout canadien la confiance dans l'avenir pour le développement des ressources de son pays, et, pourtant, il faut avoir confiance aussi dans le développement de son commerce et de son industrie propre.

On peut donc être confiant, mais il ne faut pas être téméraire. Les coups de témérité, d'audace plutôt, réussissent quelquefois en affaires, comme en toute autre chose, mais plus souvent aussi ils échouent et amènent la ruine des téméraires.

Sans cependant être téméraire, l'homme d'affaires vraiment digne de ce nom peut et doit prévoir tous les avantages qu'il peut tirer d'un avenir plein de promesses.

Le Canada est un pays d'avenir ; riche en mines de toute nature, riche en forêts, riche en cours d'eau navigables, riche en chutes d'eau pour la production de la force motrice, il a aussi un sol incomparable pour le grain et, plus encore que les États-Unis, il est appelé à devenir le grenier à blé de l'univers.

L'étendue de la Confédération dit assez quel flot de population elle peut nourrir, quelle légion de travailleurs, de producteurs elle peut recevoir.

La population augmente sans cesse et par les naissances et par l'immigration, il est donc naturel que la production suive elle-même une marche ascendante pour répondre à des besoins toujours croissants.

Nous le répétons encore, c'est avec confiance que nous pouvons envisager l'avenir, mais il ne faut pas compromettre cet avenir par des entreprises téméraires.

Nous avons encore vivace le souvenir des années de crise, rappelons-nous que presque toujours, la crise est venue à la suite d'un excès de confiance qui avait poussé des

industriels à produire au-delà des besoins et les commerçants à s'approvisionner au-delà des nécessités du moment.

Avec le retour de la prospérité, nous avons vu depuis quatre ans, de nouvelles usines s'édifier, d'autres s'agrandir dans de notables proportions. La demande, comme toujours à la suite d'une crise, était devenue anormale, excessive. Il en coûte aux industriels de ne pouvoir remplir tous les ordres, d'en laisser échapper, faute de moyens suffisants de production ; les capitalistes eux-mêmes en présence de cette demande ne résistent pas à la tentation de placer leurs capitaux dans des industries laissant spécialement de bons profits. On ne calcule pas alors que l'époque de prospérité n'a qu'une durée limitée, que la puissance de production doit être proportionnée à une moyenne des ventes pour la consommation mais qu'elle ne doit pas être établie pour répondre à des besoins passagers.

Il y a dans ce mode de faire beaucoup plus de spéculation que de raisonnement et, en affaires, il vaut mieux raisonner et réfléchir que de se laisser entraîner dans l'éblouissement du rêve.

L'homme qui progresse n'est pas le moins prudent et nous dirons volontiers à nos lecteurs avec le fabuliste : hâtez-vous lentement ; c'est-à-dire avancez toujours mais avec prudence ; considérez le développement du pays, ses progrès, l'augmentation de ses ressources, mais rappelez-vous que périodiquement il y a des moments de calme, d'arrêt et quelquefois de recul dans les progrès, c'est-à-dire de crise.

Ayez confiance dans le présent, ayez aussi confiance dans l'avenir travaillez dans la confiance, mais soyez prudent.

## AUTOUR DU MONDE

(Suite).

Ce merveilleux effet se répète avec une netteté parfaite sur le lac, dont les eaux calmes prennent tous les tons du ciel, mais atténués. La lune et les étoiles, qu'on aperçoit à peine, mais qui vont bientôt briller, forment sur cette voûte un ensemble tellement admirable qu'on reste sous la plus pénétrante impression, sans conscience du temps passé dans cette muette contemplation. Les effets du soleil ont disparu, la lune éclaire déjà et l'on entend alors le murmure des flots, mêlé à celui des palmes des *Cinnamon Gardens*, qui sont à quelques pas.

La vue du ciel et de l'eau d'un côté, de l'autre celle des cocotiers, des bananiers et des bambous balancés par la brise, forment un tableau dont on ne peut s'éloigner.

Et c'est ainsi tous les soirs !

Des voyageurs très émus sans doute par l'imposant spectacle de cette nature surprenante, disent que le Paradis terrestre était non en Mésopotamie, mais dans l'île de Ceylan. Je le crois, ou plutôt je suis bien aise d'avoir à penser que notre excellente maman a été créée au milieu de cette incomparable végétation. Mais il est à croire qu'elle n'a pas fait souche où elle est née. Un grand citamarau de l'époque a dû la transporter ailleurs pour trouver un époux : sans cela, nous serions tous... Cingalais ; ça ne serait pas drôle !

\*\*\*

La route, en chemin de fer, de Colombo à Kandy, située à 600 mètres de hauteur, est un pur enchantement. Comme conformation des collines, c'est la Suisse et une partie des vallées des Apennins entre Bologne et Florence. Mais la luxuriante végétation des tropiques ne cesse jamais. Les parties cultivables sont des rizières dont les planches sont en escalier, ou des plantations de thé qui ont remplacé celles de café, arrachées pour cause de maladie. On passe plusieurs tunnels, mais très courts, et toujours les palmes et leurs panaches magnifiques.

Par instants on se croirait là bas sur la route des Alpes. Mais au bout de quelques minutes on est de nouveau rappelé au sentiment des tropiques. La vue des petits lacs alimentés par des torrents microscopiques charme au dernier point.

A chaque station, foule d'indigènes enveloppés sommairement d'un morceau d'étoffe rouge : l'andrinople paraît en grand honneur ; par-ci par-là, une Cingalaise au nez et aux orteils parés de bijoux, portant à la gare des paniers tressés avec les palmes encore vertes. Un grand mouvement de curieux noirs ou chocolat. A une gare, deux éléphants qui se prosternent devant le train : ce sont des mendiants ! car le mahout vient aux portières du train recevoir la monnaie.

Pais toujours les plus jolis points de vue, avec un ciel pur, des amours de montagnes à mettre sous verre. Ces vallons frais au cinquième degré de latitude m'étonnent et me charment.

A Kandy il fait chaud, malgré l'altitude, mais le matin on a la